

Délégation "Nouveaux médias, nouveaux réseaux numériques"

18 mai 09

Contribution de Françoise Brulport

Quelques réflexions générales

Lors d'une précédente séance de la Délégation, j'avais évoqué le cas des journaux gratuits d'information et j'avais eu le sentiment que l'on portait sur ces supports un jugement de valeur empreint d'un certain mépris pour leurs lecteurs, ce qui me pousse à réagir.

Même gratuits, ces médias ne sont pas négligeables puisque leur succès est très large dans toutes les couches de la population, indépendamment des statuts sociaux des uns et des autres. Remarquons, au passage, qu'il s'agit probablement de la seule presse lue en même temps à la fois par les SDF (et tous ceux qui se trouvent en dehors des canaux sociaux traditionnels) et par les cadres.

Je cite d'ailleurs à l'appui de cette contribution un récent dossier de "20 minutes" de mars 2009 sur les questions de diversité, dont la qualité me paraît largement égale, peut être même supérieure (je vous laisse en juger par vous même, j'ai laissé un exemplaire au Conseil de Développement), à ce qu'on peut trouver dans la presse traditionnelle et... payante. Cet exemple n'est pas unique.

La presse gratuite a une qualité majeure, celle de l'accessibilité et de la disponibilité pour tous, au-delà de la barrière de l'argent ou de la position sociale. À titre personnel, c'est grâce à une information glanée, un peu par hasard, dans Pulsomatic que j'ai pu accéder à diverses innovations culturelles, dont l'inoubliable expérience des 100 guitares du Lieu Unique ayant entraîné plus tard notre participation à la "Nuit blanche" à Paris "400 guitares à Montmartre" (je reste à disposition pour partager ce moment unique).

La presse gratuite n'a pas pour autant non plus pris la place de la presse payante en ce qui me concerne, et je ne suis pas persuadée qu'elle la prenne systématiquement, mais seul un sondage pourrait nous en donner les proportions.

Mon but n'est pas de prendre parti pour la presse gratuite, mais simplement de ramener la réflexion globale à des faits et des constats pour se poser les vraies questions, ce que ne permettent pas les jugements de valeur. Que dire des jeunes qui ne lisent la presse que sur Internet parce que c'est gratuitmais là encore ce n'est pas le comportement de tout le monde.

Mon propos vise donc à la nécessité de réviser les vieux schémas de pensée sur les médias et sur leur rôle dans un territoire. Toute réflexion sur ce thème implique qu'on laisse de côté les jugements de valeur, parfois un peu condescendants, sur les "consommateurs". Il faut analyser finement et sans a priori le comportement des "cibles" pour comprendre les évolutions sociales contemporaines.

Le "Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es" n'a plus le même sens aujourd'hui, dans un contexte de bouleversement technologique et d'éclosion permanente de nouveaux supports d'information, et à l'ère d'un comportement de zapping bien réel, quel que soit, là encore, le jugement qu'on lui porte.

Par ailleurs, les réflexions conduites par la Délégation m'apparaissent tout à fait intéressantes parce qu'elles cherchent à se situer en dehors des seules logiques économiques, pour imaginer d'autres approches tenant compte des réalités sociétales.

Cette réflexion implique aussi d'éviter une certaine forme de nombrilisme qu'on peut qualifier de "**nantonanisme**" et qu'on peut souvent observer quand on porte un regard extérieur sur ce territoire. Nantes est une ville formidable avec de remarquables atouts pour l'avenir, mais une forme de consanguinité des acteurs (les mêmes gens se retrouvent très souvent entre eux et se parlent entre eux) peut entraîner un risque de figer les choses et de freiner les évolutions. J'ai fait le constat, avec surprise, que ce risque existe bel et bien dans une ville aussi remarquable que Nantes où il se passe réellement des choses aussi diverses qu'intéressantes, dans tous les domaines, avec des personnes motivées, dynamiques et porteuses de projets.

Ayant collaboré à la création d'entreprises, j'observe que Nantes n'est pas toujours la "panacée" décrite ici ou là. Après deux créations d'activités à Nantes, je découvre aujourd'hui, par le biais d'une autre création aux Sables d'Olonne, que l'ouverture d'esprit, la conscience des réalités économiques, sociales, l'accueil, l'accès à l'information sont parfois plus importants ailleurs qu'à Nantes. Cette forme de contentement de soi peut être préjudiciable au développement puisqu'elle peut aboutir à ne plus regarder ailleurs.

S'agissant des thèmes de réflexion de la Délégation, je souhaite que l'on puisse échapper à ce risque pour faire aux élus des propositions innovantes et qui tiennent compte du vécu des citoyens que nous sommes.